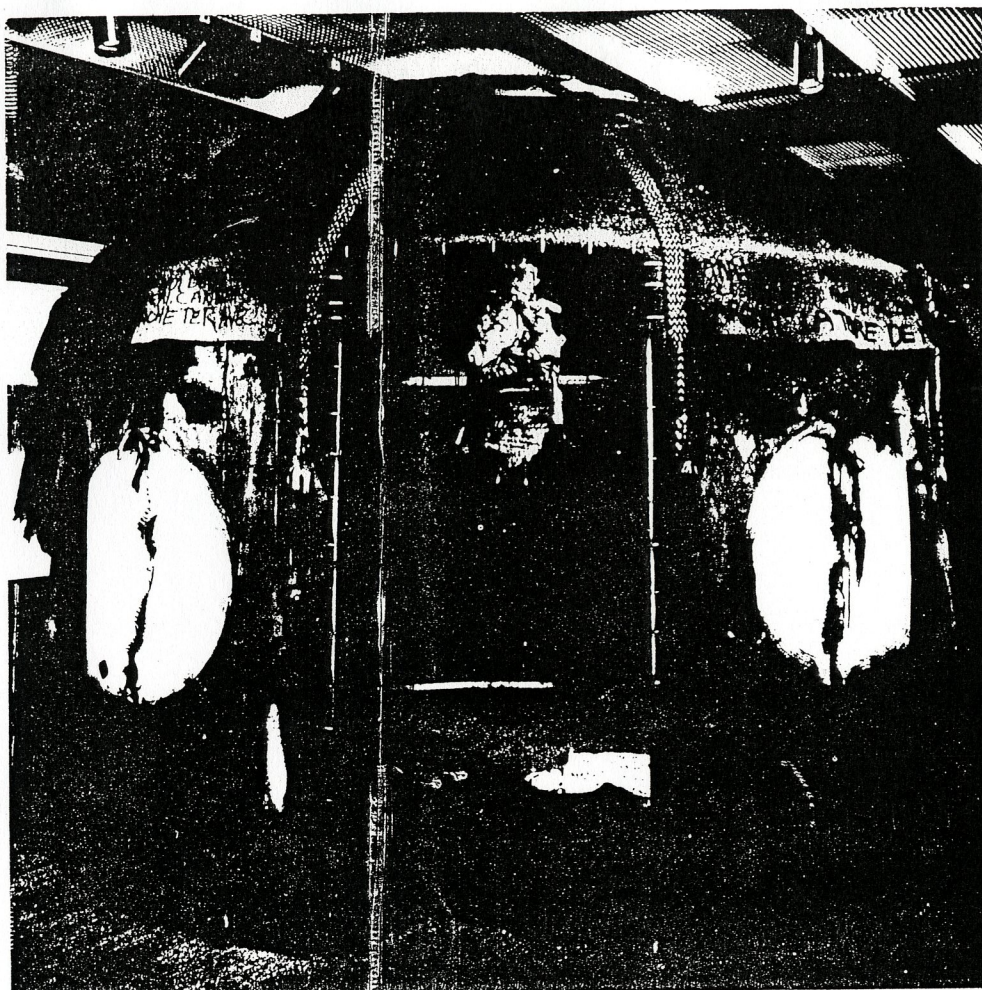




Topak Ev I

Nil Yalter ne peut être rangée dans le seul tiroir étiqueté "vidéaste", même si elle a fait une quinzaine de vidéo depuis 1974 et même si sa toute dernière "télé-totem" présentée cette année à Angoulême pendant le Festival de la Bande dessinée est particulièrement remarquable: un montage sur dix moniteurs en deux apparitions de 10 minutes, qui lient des fragments de corps: genoux, pieds, seins avec des éléments d'architecture de la ville, depuis des bâtiments de la Renaissance jusqu'aux HLM d'aujourd'hui.

En effet, Nil Yalter a produit une oeuvre artistique protéiforme depuis son apprentissage de la peinture dans son adolescence, qui comprend des installations, des pièces, des photographies, des vidéos, des dessins, étendant chaque fois le champ artistique jusqu'aux frontières de la vie, là où se confondent art et non-art. Mais à travers cette abondance de manifestations, un axe d'intérêt et de référence peut se dégager: celui de l'ethnologie comme méthode scientifique pour comprendre les communautés humaines, leur rapport au sol, au cosmos, aux objets, aux rites, lieux pratiques et leurs croyances. Elle le déclare elle-même aujourd'hui: *Je travaille comme si tout ce que j'ai vécu ou appris est empreint de l'ethnologie: les comportements, les attitudes, la perception à travers les objets, à travers le sujet.* Et dès le départ, sa vie a tracé des itinéraires où l'activité artistique et la découverte des groupes sociaux et des peuples s'entremêlaient.

A Istanbul, pendant sept années, elle travailla la peinture occidentale à travers les livres et les reproductions, fascinée tour à tour par les impressionnistes, Rouault, Chagall, Poliakoff et Seuphor. Ce n'est que venue à Paris qu'elle prendra conscience de la richesse de l'héritage oriental dans la culture de son pays en même temps qu'elle découvrira tous les effets des situations d'exil. Mais dès l'époque de l'apprentissage de la peinture, elle voyagea et rencontra l'autre dans l'ailleurs. C'est en Inde que se passèrent ses premières découvertes et elle y exposa en tant qu'artiste abstraite...

Elle arrive à Paris en 1965 et les premiers apports seront durs à assimiler. Ce n'est que huit ans plus tard que l'ARC, au Musée d'art moderne de la Ville, lui permet de présenter sa première exposition significative: *Topak Ev I*. Elle est centrée sur la yourte, une maison ronde des femmes d'une tribu semi-nomade de Turquie. Pour faire ce travail, Nil Yalter alla quelques jours partager la vie de cette ethnie, lut des livres dont celui de Mircea Eliade, *Le Chamanisme et les techniques archaïques de l'extase*, et rencontra l'ethnologue du Musée de l'Homme avec qui elle va désormais travailler, Bernard Dupaigne. L'exposition est présentée avec des dessins et une importance toute particulière accordée aux peaux et feutres de la yourte, mais surtout aux franges que les femmes composent, liens symboliques entre la terre et le ciel. La manifestation sera montrée au Mans puis à la Maison de la Culture de Grenoble et enfin à *Projezt 74* à Cologne en 1974.

NIL YALTER

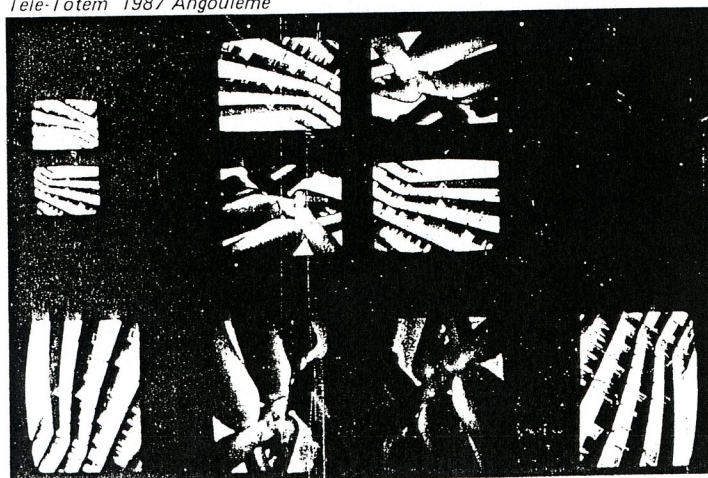
ARTISTE ETHNOCRITIQUE

PAR PIERRE GAUDIBERT

De là lui vint l'idée de rencontrer les semi-nomades des grandes agglomérations humaines, ceux des bidonvilles, qui vivent dans des *habitations provisoires* que ce soit à Istanbul, à Paris, ou à New-York. Ces abris précaires sont souvent habités un temps par des exilés, des immigrés. L'artiste cherche à percevoir comment ils vivent du dedans leur environnement et leur situation, une dimension sensible à ce qui risquerait sinon de rester un pur constat. Et ce qui entraîne Nil Yalter à révéler la vie et le vécu de ces populations en déplacement forcé, de travailleurs et travailleuses dont l'Europe a besoin mais qu'elle exploite, méprise et chasse à son gré. Le point de vue d'ethnologie critique rejoint des prises de conscience et des luttes qui appartiennent au champ du politique.

Aussi en 1977 à la Biennale de Paris, Nil Yalter suscite des réactions de rejet pour sa bande vidéo de 40' qui présente *La communauté des travailleurs en France*, faite en collaboration avec Nicole Croiset. L'une d'entre elles est particulièrement significative, connaissant la démarche de l'artiste: *Ce n'est pas de l'art, c'est de la politique!* Mais dans ce haut lieu réservé à l'art

Télé-Totem 1987 Angoulême

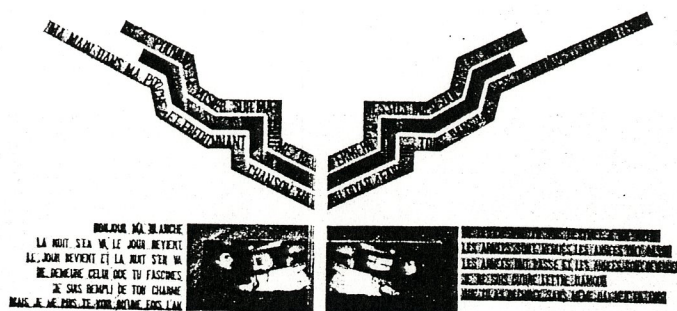


Deux ans plus tard, une nouvelle vidéo produite avec Nicole Croiset continue à explorer l'univers des immigrés. Il s'agit de *Rahime femme kurde de Turquie*, une femme de ménage d'une minorité nationale vivant dans un bidonville autogéré, près d'Istanbul, qui donne le récit brut de sa vie avec une bande vidéo qui restitue son univers. La mort de sa fille déclenche une prise de conscience de sa situation et de sa condition de femme.

Mais ce fut la même année 1980 que toujours avec Nicole Croiset fut assumé au maximum le croisement d'une démarche ethnologique et d'une démarche artistique. Une installations à l'ARC délimitait deux zones d'action distantes de 10 mètres reliées par un système vidéo en duplex et des magnétoscopes. Dans ce cadre, une performance-action se déroulait entre les deux artistes sur *les Rituels*, à savoir la rencontre d'un rituel de naissance en Anatolie et d'un rituel de chasse en Sibérie. Pour Nil Yalter, les rituels sont révélateurs de la répartition des rôles sociaux selon les sexes avec les interdits multiples qui frappent la femme en rapport avec son corps, le sexe et le sang. Cette action marquait un moment fort de collaboration avec le Musée de l'Homme, puisque des objets y avaient été empruntés, d'autres qui ne pouvaient sortir des réserves avaient été dessinés et que les musiques provenaient du département d'ethnomusicologie.

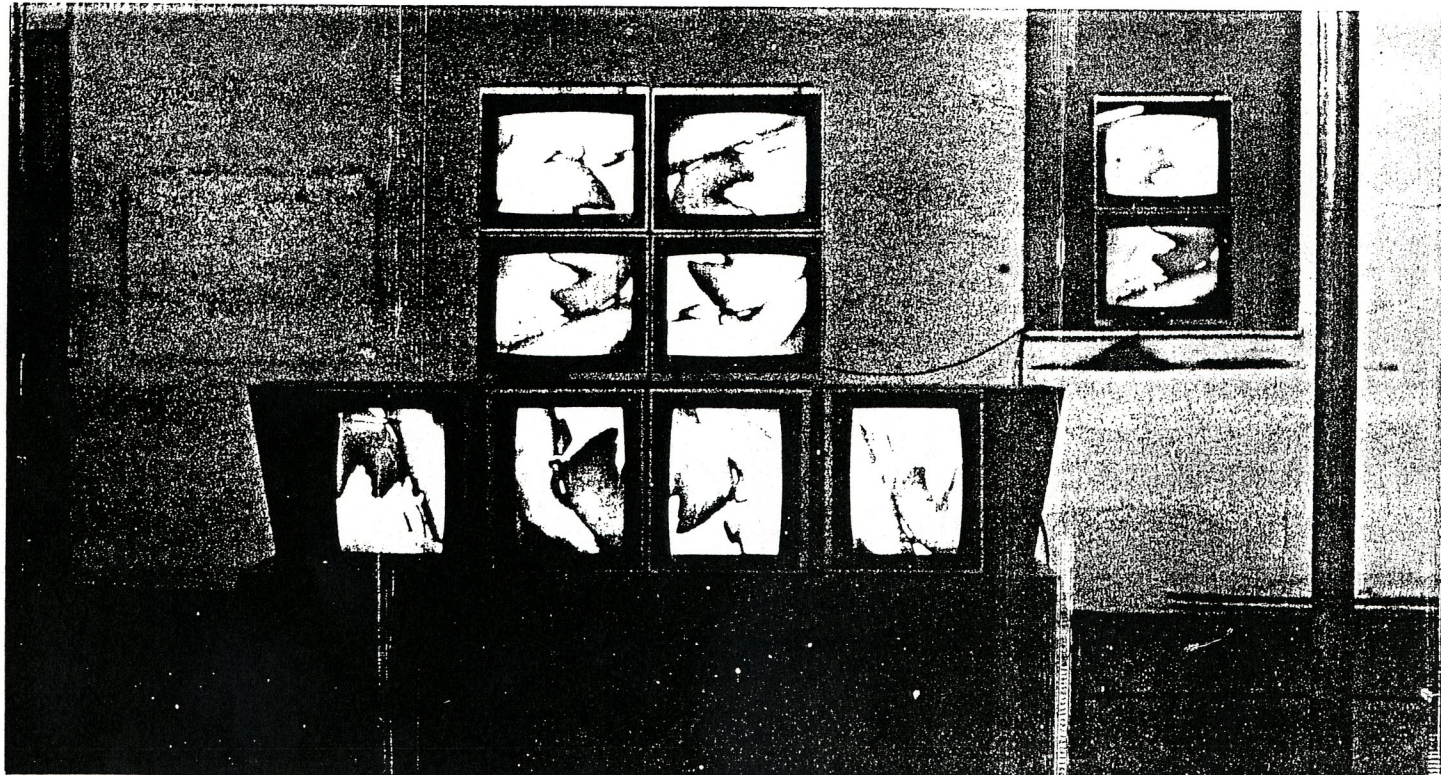
La grande qualité et le vif succès de ce travail leur valent la commande d'une installation multimedia au Festival suivant: *Les Métiers de la mer*. Sur les murs de la tour Saint-Nicolas, des dessins, des ex-votos, des dictions de la mer. Sur une plate-forme tournante à deux étages, des interviews de travailleurs et travailleuses sur leurs conditions de vie, en bas et au-dessus, un carrousel-phare projetant sur les murs des images et des scènes qui visualisent le folklore des gens de la mer sur l'Atlantique. Ici, la plongée dans l'ethnologie se fait par le biais d'une population française liée à un milieu écologique très précis en reliant des métiers à un imaginaire symbolique *la mer, le monde inversé*.

Télé-Totem 1987 Angoulême



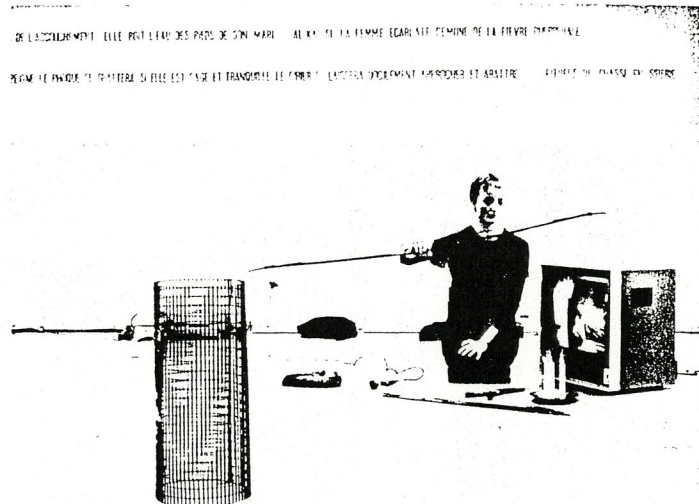
de travailleurs turcs à Paris, des textes de l'artiste (qui seront publiés dans la revue *Les Temps Modernes*) mêlés à des motifs de tapis orientaux. A ces panneaux s'ajoutent de plus grandes pièces toujours au mur avec des extraits de poésie populaire et de poèmes sur l'exil. Images en miroir, en kaléidoscope de ces familles turques qui vivent et travaillent dans le même atelier du quartier du Sentier pour la confection et qui disent toutes les difficultés entre la France où ils vivent et leur culture d'origine: leur enfermement et non-communication, sans parler de l'exploitation économique *C'est comme si on était seul au milieu de la mer*, dit un jeune-jomme de 24 ans tandis que Nil Yalter déclare *Nous, les artistes originaires de Turquie, nous sommes par moment attirés par la séduction, le langage et la technologie de la culture occidentale, mais nous sommes souvent nostalgiques de la richesse de notre culture d'origine.*

En fin de compte, l'ethnologie est la voie d'accès à l'anthropologique, donc à l'humain, ce qui nous permet de tenter de comprendre la totalité des démarches, des objets et des croyances liés à la condition humaine. Mais com-





Femmes de Mireuil, 1981. Le Festival de La Rochelle



Les rituels 1980. ARC Musée d'Art moderne de la Ville de Paris

me Nil Yalter ne s'en tient pas à un constat le plus scientifique possible et qu'elle veut à travers ses démarches et ses oeuvres faire elle aussi bouger la réalité, plus que le terme d'art ethnologique celui d'ethnocritique est celui qui traduit le mieux sa position dans le champ esthétique. Ce qui la distingue radicalement d'autres artistes qui, par exemple, ayant la nostalgie des rituels *primitifs*, répandent sous des formes diverses du sang animal dans des performances.

Même si le travail multimedia qu'elle emploie trouve son écho dans les techniques multiples de l'enquête ethnographique où le dessin, la photographie, la vidéo, les appareils d'enregistrement, enfin les textes sous forme d'article ou de livre, interviennent tour à tour pour cerner une réalité sociale, un *fait social total* comme le disait Mauss.

Nil Yalter, en tant que pionnière de l'art ethnocritique, a acquis un nouveau langage de l'image intervenant activement dans les groupes sociaux.

Pierre Gaudibert

Télé-Totem 1987. Angoulême

